

Orgueilleux aujourd'hui qu'ils ont mon héritage,  
Ces peuples font rouler leurs chars  
Où jadis s'assemblait, sous le sacré feuillage,  
Le Conseil de nos vieillards.  
Parmi le bruit leur somptueux cortège  
Avec éclat va profaner ces lieux !  
Chaque jour on entend le rite sacrilège  
Y monter jusqu'au cieux.

Mais il viendra pour eux le jour de la vengeance,  
Où l'on brisera leurs tombeaux.  
Un autre peuple armé, fils de la providence,  
Ravagera leurs côteaues.  
Sur les débris de leurs cités pompeuses  
Le pâtre assis alors ne saura pas  
Dans ce vaste désert qu'elles cendres fameuses  
Jaillissent sous ses pas.

Qui sait, peut-être alors renaîtront sur ces rives  
L'Indien et ses sombres forêts.  
Mes ayeux laisseront leurs ombres fugitives  
Qui n'ont ni culte ni paix,  
Et se levant comme après un long rêve  
Ils reverront partout les mêmes lieux,  
Les sapins descendant jusqu'aux flots sur la grève  
En haut les mêmes cieux.

Ainsi s'abandonnait à ses tristes pensées  
Près des flots le jeune Toska.  
Et son ame évoquait des tombes effacées  
Tous les mânes qui sont là.  
La nuit tombait qu'on le voyait encore  
Comme un phantome à la cime du mont,  
Et souvent le passant aperçoit à l'aurore  
Encor là le Huron.

F. X. G.

Journal Physiologique des Dames.

## LA CONVERSATION DES FEMMES.

**QU**AND vous vous êtes assise et bien fait admirer, vient le moment de parler. Alors, combien ne faut-il pas aussi avoir soigné la toilette de son esprit, l'avoir embelli, paré, fleuri, parfumé ! Combien ne faut-il pas l'avoir fourni de trésors, pour que chacun puisse puiser à son gré ! avoir pris l'habitude de penser pour posséder sur toute chose des idées à soi et l'art de les expliquer avec grâce ! Il faut avoir bien de l'esprit pour plaire en ne disant rien.  
En général, il vaut mieux parler.

D'après les lois du bon ton il est enjoint, sous peine de manquer de savoir vivre, de parler de soi peu et rarement. Il me semble cependant qu'il est des occasions où on peut le faire sans inconvénient, par exemple, avec une personne qui vous voit pour la première fois. D'abord, tout ce que vous dites dans ce moment-là, étant nouveau à celui qui l'entend, court moins le danger de l'ennuyer; ensuite ce jour-là, on ne veut qu'apprendre à vous connaître, et on vous sait gré d'aider à la circonstance. Mais que ceux qui parlent d'eux songent bien à s'exprimer doucement, simplement, sans passion, sans emphase. On peut intéresser en parlant de soi, aussi bien qu'en parlant d'un autre, si on y met cette froideur, cette insouciance, cet espèce de hauteur d'une conversation indifférente, si on n'a pas l'air de vouloir imposer l'admiration ou contraindre à la pitié en criant bien fort: *Mon ouvrage! Mes malheurs!* Il faut parler de soi tout bas.

En général, un des plus grands charmes de la conversation est l'abandon, le laisser-aller: *La meilleure muse est la franchise.* Il est beaucoup prêché aux femmes d'être discrètes et réservées, et avec quelque raison, car on sait si bon gré aux femmes de ce qu'elles ne disent pas ! Cependant des deux extrêmes, mieux vaut un peu d'étourderie que trop de retenue. Dans le premier cas vous faites parfois des imprudences, dans le second des maussaderies; dans le premier cas, vous risquez seulement de vous nuire à vous-même; dans le second, vous nuisez certainement à vos amis, car vous les ennuyez;—et quand il arriverait que par trop de franchise vous leur causeriez par aventure un léger dommage, vous leur feriez moins de tort en les fâchant une fois qu'en les endormant toujours. Si, comme dans le palais de la Vérité, chacun était obligé de dire tout ce qu'il est et tout ce qu'il pense, la vie serait plus amusante.

La conversation est un petit drame; il faut qu'il y ait au fond une idée morale, universelle qui touche tout le monde, qui aille à tous les cœurs, et à la surface une action, des personnages qui la traduisent en faits, qui la vivifient, la mettent en relief, en tableaux mouvans. Ainsi au fond: amours, religion, liberté; à la surface: des noms, des exemples, des aventures, des histoires du jour; s'il n'y a que les personnages, c'est du caquetage du coin de rue; s'il n'y a que l'idée, c'est de l'abstraction, de la métaphysique de cabinet. Une maîtresse de maison bien entendue conduit la conversation absolument comme un pilote son navire; elle sent le temps qu'il fait, elle connaît ce qui est dans l'air, elle consulte les étoiles, elle manœuvre avec adresse pour éviter les mauvais courans, les rescifs qu'elle irait heurter, les sables où elle pourrait s'engraver: heureuse si elle n'a pas dans l'équipage un sot matelot qui la fasse échouer.

MADAME CLÉMENCE ROBERT.